Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 2

Artikel: Vous aviez vingt ans, vous étiez amoureux!
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827115

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vous aviez vingt ans, **vous**

Dukas/Roger-Viollet

étiez amoureux!

Un livre qui vient de paraître retrace 100 ans de séduction, la rencontre, les fiançailles et le mariage au siècle dernier. En voyant les cartes postales surannées que s'envoyaient les amoureux, on mesure à quel point les mœurs ont changé. Photos et anecdotes des années cinquante.

L'historienne Anne-Marie Sohn a collecté images et témoignages de ce bon vieux vingtième siècle. Siècle du sentiment amoureux? Certainement, puisque le mariage d'amour devient la norme, au détriment du mariage arrangé qui fut si longtemps de mise. Mariage d'amour qui devait rimer avec toujours, puisque le divorce était encore tabou. Trouver l'âme sœur relevait du défi et préoccupait énormément les jeunes filles. Une littérature de conseils fleurit dans les années 1900, comme cette carte postale intitulée «Commandements de la jeune fille à marier» qui vaut son pesant de cynisme: «Tous tes défauts tu cacheras/ avec un soin toujours constant/ Très aimante te montreras/ Bien qu'il en soit tout autrement./ Assez riche tu te diras/ Sans avoir même un sou vaillant;/ En un mot tu t'arrangeras/ Pour enjôler tout imprudent/ Que ta jeunesse séduira /Et t'épousera sûrement.»

Une grande affaire donc que de dénicher un bon mari, dans un cercle restreint, puisque les jeunes filles sont encore assez étroitement surveillées par leurs familles. En France, au début des années 1960, raconte l'historienne, 70% des couples sont originaires de la même région. En 1953, dans une petite ville de l'Eure, 82% des filles de tisserands avaient épousé des tisserands, artisans de cette industrie très locale. On se mariait près de chez soi, dans son milieu social et si possible avant ses vingt-cinq ans, pour ne pas coiffer Sainte-Catherine.

Dès l'après-guerre, les femmes profitent d'une certaine émancipation. On les voit dans les cafés. En ville, elles fréquentent boîtes de nuit, piscines et clubs de sport. Les familles chic organisent des «rallyes» où des jeunes gens de la bonne société sont amenés à se côtoyer, dans un cercle choisi, lors de pique-niques ou de bals. Quant aux surprises-parties, elles ont souvent lieu de jour.

Amusons-nous à suivre les grandes étapes de la vie amoureuse de cette seconde partie du vingtième siècle, avec quelques témoignages en fil d'Ariane.

La rencontre

Aujourd'hui, on fait connaissance sur internet, on flirte par messages envoyés d'un téléphone portable ou lors de croisières organisées spécialement pour les célibataires. Ou alors, on participe à une soirée de *speedating*, où hommes et femmes ont sept minutes pour se découvrir et décider de se revoir ou non. Mais comment se rencontrait-on lorsque tous ces gadgets modernes n'existaient pas?

En ville, dans les milieux ouvriers, pas moins de 50% des couples se formaient au bal dans les années 50. Le bal offre l'occasion inespérée de s'observer, de se parler, voire plus, dans une relative impunité. Les jeunes filles sont souvent chaperonnées par un membre de leur famille, mais tout obstacle se contourne... Bals populaires, bals snobs des débutantes, chaque classe sociale a ses lieux de danse avec ses codes vestimentaires et une réputation plus ou moins bonne. Il y a donc peu de risques de «mésalliances», lorsqu'on valse dans un grand hôtel ou quand on danse la java un dimanche au bord de l'eau.

Dans le registre des distractions favorisant la naissance d'un amour, citons le cinéma alors en plein essor, la plage en été, ou certaines activités sportives comme le ski.

On «voisine» aussi beaucoup après-guerre. C'est en effet dans le voisinage qu'on rencontre souvent l'âme sœur. Les maisons sont généralement petites et les familles nombreuses, aussi se tient-on dehors, sur le pas de la porte, dans la rue, les enfants pour jouer, les adultes pour papoter. On se connaît, on se fréquente, une autre époque vraiment, se dit-on aujourd'hui dans les villes modernes...

La grande occasion pour trouver l'homme ou la femme de sa vie, c'est, en cette deuxième moitié du vingtième siècle, la fête de famille. Aux noces d'un parent, on s'arrange

J'ai rougi et bafouillé...

Jean, 73 ans, marié en 1957. Jean a fait la connaissance de sa future femme, Simone, lors du mariage d'un ami: «J'étais le témoin du jeune marié, un camarade d'école de longue date. J'avais pris mon rôle très à cœur, et préparé un petit discours assez drôle. Je me consolais juste d'une peine de cœur et j'étais plutôt ému de me trouver à cette noce qui me rappelait que moi, j'étais bien seul...
A l'apéritif, la mariée m'a présenté à ses amies et j'ai lié conversation avec l'une d'elles, une jeune femme évidemment mignonne, qui avait l'air très décidée dans la vie. Elle parlait des voyages qu'elle souhaitait faire, de l'école de langues qu'elle terminait. Lorsque j'ai prononcé mon discours pour mon camarade, moi qui suis d'un naturel timide, je me suis senti rougir et bafouiller sous le regard de Simone, qui pourtant m'encourageait. J'ai été soulagé que ce moment se termine. Ensuite, nous avons bavardé, elle et moi, je crois que le reste de la cérémonie s'est passé sans que je m'en aperçoive. J'ai tout de même eu l'audace de lui proposer une promenade le dimanche suivant, qu'elle a acceptée avec beaucoup de naturel. C'était une belle circonstance pour se rencontrer ainsi, et j'en ai toujours été reconnaissant envers mon ami.»

AUDIO CONSEIL
NOVASON

Pour mieux entendre

Audioprothésistes diplômés
Fournisseur agréé AI/AVS/SUVA

Mieux entendre, c'est mieux vivre

- Adaptation toutes marques d'appareils acoustiques, numériques.
- Réparation et fabrication d'appareils et d'embouts en l'heure dans notre laboratoire.
- Avertisseurs lumineux sans fil pour le téléphone et la porte d'entrée.
- Casque infrarouge pour TV, piles et accessoires.
- Essai gratuit d'appareil chez vous.

Aux Eaux-Vives
42, rue de la Terrassière - 1207 Genève - **Tél. 022 840 27 40**
Tram 12 et 16, arrêt Villereuse
Parkings: Villereuse - Eaux-Vives 2000 - Migros

Au Centre Commercial du Lignon
Chez Lignon Optic - Bus N° 7 - Tél. 022 796 81 44

www.novason.ch

Test gratuit sur présentation de cette annonce

Vous cherchez une maison de retraite où les jours sont moins tristes et où l'on est encore actif?

Alors venez visiter

La Fontanelle

Résidence pour personnes âgées

située à 10 min. à pied du cœur de Vevey, dans un quartier calme.

Demeure ancienne, aménagée confortablement et jouissant d'un beau jardin.

Jour et nuit:
équipe médicale qualifiée, médecin responsable.
Physiothérapie, relaxation.

Animations fréquentes: films, jeux, promenades, théâtres, conférences, etc.

Bd Saint-Martin 12 – 1800 VEVEY
Téléphonez-nous au 922 66 72

LES CHARMES DU LÉMAN POUR VIVRE VOTRE RETRAITE OU CONVALESCENCE

Chacune de nos quatre résidences assure des services hôteliers et une assistance médicalisée de premier ordre, un personnel très attentionné, une ambiance chaleureuse et un cadre privilégié

Morges

Le Domaine de la Gottaz

Située à quelques minutes du centre ville, au cœur d'un vaste parc ombragé, cette ancienne maison de maître séduira la clientèle exigeante par son encadrement personnalisé de premier ordre.

Morges

Résidences en ville

Des appartements à deux pas des rues animées du marché, pour une retraite en toute indépendance avec le loisir de pouvoir partager des moments de convivialité.

Montreux-Territet

Résidence Le Bristol ****

Au cœur de la Riviera, ce cadre privilégié de convalescence ou retraite propose appartements privés et chambres de standing, piscine intérieure, fitness, physiothérapie et restaurant panoramique.

Ecublens

Résidence Bel Horizon

Une nouvelle façon de vivre sa retraite. Deux appartements où vous profiterez de votre chambre privée, tout en partageant les espaces de rencontres quotidiennes: cuisine, séjour et jardin offrant une magnifique vue.

BOAS
UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE RÉSIDENCES

Visitez notre site internet www.boas.ch

Renseignements

Le Bristol et Résidences en ville
Georges Fortin 021 962 60 60 ou georges.fortin@bristol-montreux.ch

Le Domaine de la Gottaz et Résidence Bel Horizon
Anne Russi 021 804 01 11 ou gottaz@domaine-gottaz.ch

DEMANDE DE DOCUMENTATION

❑ La Gottaz ❑ Le Bristol ❑ Résidences en Ville ❑ Bel Horizon

Nom _____ Adresse _____
Prénom _____ NPA/Ville _____
Tél. _____

Coupon à renvoyer à: Domaine de la Gottaz - Vergers de la Gottaz 1 - 1110 Morges

pour que les célibataires soient en face l'un de l'autre lors du banquet. Autre tradition perdue: le cortège du mariage où les célibataires vont par paires accompagner les jeunes mariés de la mairie à l'église. Il semble que ces stratagèmes soient efficaces, puisque l'historienne Anne-Marie Sohn cite les chiffres de 7% des unions en France jusqu'en 1960 dans ce cadre-là.

Dans les campagnes, on peut encore compter sur les événements saisonniers comme les vendanges ou les moissons, pour croiser de nouveaux visages et faire une fête bien méritée et autorisée, après le dur labeur. Le café et sa terrasse constituent un autre pôle d'attraction en pleine expansion. Il s'ouvre progressivement aux femmes, qui s'y rendent plutôt en groupe ou à deux. Le juke-box, le flipper et le baby-foot rappellent que c'est une clientèle juvénile qui occupe désormais les bars.

Les agences matrimoniales et les petites annonces fleurissent dès les années 1900. Les textes des petites annonces rédigées, alors par des hommes presque exclusivement, dénotent un esprit pratique plutôt terre-à-terre. En 1920, on pouvait lire par exemple: «Ingénieur, célibataire, 45 ans, situation 18 000 francs, espérances, très bonne famille, bonne éducation et santé, catholique, bien sous principaux rapports, épouserait demoiselle ou veuve sans enfants, 30 ans environ, qualités morales, femme d'intérieur, musicienne, gentille, distinguée, élégante, fille d'industriel ou de propriétaire, mêmes conditions et positions.» Bien que rédigées dans un langage plus moderne, certaines annonces actuelles ne dépareraient pas...

Dukas/Roger-Viollet

On faisait connaissance au café du coin.

Les fiançailles

Commence ensuite une période aux contours un peu flous. Les amoureux «se fréquentent», mais cela va-t-il déboucher sur un mariage, oui ou non? La réputation de la jeune fille est en danger, on «flirte», mais jusqu'où? Une vision très romantique de l'amour dans la littérature populaire – comme le montrent les dessins de Peynet et ses amoureux pour qui le ciel est toujours bleu – berce les jeunes filles de redoutables illusions. La sexualité revêt toujours un caractère sulfureux, dans la mesure où l'on craint pardessus tout une grossesse non désirée.

On s'écrit abondamment, on s'offre des cadeaux, prémices d'un engagement. L'échange de photos est un premier pas. On se promène, parce qu'on ne dispose guère de lieux réservés et intimes. La voiture devient très vite l'alliée des amoureux. Ceux-ci inventent des combines, comme le papier-journal collé sur les vitres pour plus de discrétion. Les films néo-réalistes italiens des années 50-60 ironisent sur les petites Fiat 500 animées de bien curieux soubresauts!

Un réseau de complicités se tisse autour des amoureux: amies censées accompagner la jeune fille, rendez-vous professionnels prolongés, toutes les ficelles sont bonnes pour les jeunes couples. Si les fiançailles ne donnent plus lieu à des tractations économiques entre familles comme au début du siècle, il reste de bon ton que le jeune homme fasse sa demande officielle, lors d'un repas de famille, à son futur beau-père. Qui penserait à ce genre de démarche à l'heure actuelle?

Les parents restent les maîtres du jeu. Il vaut mieux plaire à ses beaux-parents, même si ce sont les deux jeunes adultes qui décident de se marier. Combien de drames se sont noués parce que des parents désavouaient le choix de leur fille, combien de déchirements, lorsqu'ils essayaient de dissuader leur rejeton d'une alliance qu'ils jugeaient fâcheuse... Il existe encore des familles où

Des fiançailles expéditives

Colette, 63 ans, mariée en 1960.
«Mes parents voyaient d'un très mauvais œil mon coup de foudre pour Alain que j'avais rencontré à un cours de dessin. Il faut dire que j'étais très jeune, mais ça, je ne m'en rendais pas compte à l'époque, évidemment. Je me sentais mûre et je crois que j'avais surtout très envie de quitter la maison familiale où j'étouffais. J'étais chargée de toutes les corvées de ménage, alors que mon frère aîné enfilait ses pantoufles... Il finissait ses études de dentiste, il ne fallait rien lui demander. Je quémandais le droit de sortir. J'avais dix-huit ans, mais il est arrivé plus d'une fois que ma mère m'enferme à clé dans ma chambre, pour m'empêcher de retrouver Alain, qui ne lui paraissait pas être un garçon sérieux. Il rêvait de voyages, se prenait pour un poète et vivotait de petits boulots. Rien d'inquiétant avec le regard d'aujourd'hui, mais à ce moment-là, on était vite étiqueté. Nous nous débrouillions en trouvant des prétextes. Je prenais le train pour voir une amie à Berne et je descendais à Fribourg où nous nous retrouvions pour la nuit... Finalement, Alain a trouvé un emploi de libraire, j'arrivais au bout de mon école de couture et nos parents se sont résignés à nous marier, de peur d'un accident... Nos fiançailles ont été expédiées en quelques mois.»

Dukas/Roger-Viollet

Haie d'honneur et grains de riz pour un mariage en blanc.

l'on ne se voit plus à la suite d'un mariage jugé mauvais, des petits-enfants qui ne connaissent pas leurs grands-parents et des grands-parents qui ne savent plus comment renouer... Les fiançailles se marquaient par un cadeau, mais surtout par un engagement moral qui, lorsqu'il était défait, souvent par le jeune homme, laissait des traces dans la vie et la réputation de la jeune fille. Il y en avait d'inconsolables qui ne se mariaient jamais, par dépit et devenaient des «vieilles filles acariâtres». Par contre, on parle rarement de jeunes hommes abandonnés ayant fait vœu de célibat...

Le mariage

Grandes noces à la campagne, mariages ouvriers plus modestes, toutes les configurations étaient possibles dans la deuxième moitié du vingtième siècle.

Anne-Marie Sohn cite le cas d'un mariage breton où les invités auraient été près de mille huit cents. Mais la tradition voulait que, dans cette région, les personnes conviées apportent aussi une contribution en nourriture.

Le mariage en blanc devient la norme après guerre, alors que souvent la mariée était vêtue de noir ou de vêtements sobres auparavant. La photographie de mariage prend aussi de nouvelles formes. Au début de l'ère de la photo, on installe les mariés, sagement assis, au milieu de leurs familles, dans l'ordre des générations. Peu à peu, l'image s'individualise. Les jeunes mariés se rendent seuls chez le photographe pour une pose *glamour* dans un studio que l'on fleurit. Puis les progrès de la technique permettent de véritables reportages

PUBLICITÉ

Thierry Barrigue, dessinateur de presse

« L'heure de la retraite n'est pas encore venue pour moi. Auparavant, j'ai encore quelques Couchepin et autres Blocher à dessiner... pour la défendre ! »

PRO SENECTUTE

Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand,
Simplon 23, 1800 Vevey 1,
tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30,
internet: www.pro-senectute.ch

Un bouquet de lys blancs

Marguerite, 70 ans, s'est mariée en 1955. «Dans la famille, nous ne faisions pas de grands mariages en blanc avec réception. C'était au-dessus de nos moyens. Comme ma cousine était couturière, elle m'a arrangé une robe blanche mi-longue, que j'avais déjà. Je portais aussi une voilette et André, mon fiancé, m'avait offert un très joli bouquet de roses et de lys blancs. Lui, il portait un costume qu'il a remis ensuite pour aller au bureau. Nous n'étions entourés que de nos parents très proches, et il y avait aussi ma meilleure amie que j'avais connue aux Unions chrétiennes. Ensuite, ma belle-mère avait préparé une collation, chez eux, pour éviter les dépenses. Bien sûr que nous rêvions toutes d'un mariage princier, comme dans les magazines, mais nous dépendions encore financièrement de nos parents et les miens étaient petits commerçants. Ma marraine nous a fait un très beau cadeau, elle nous a offert un petit voyage de noces. Nous sommes partis un grand week-end à Stresa au bord du lac Majeur dans une pension simple, mais chaleureuse, bref, trois jours magnifiques rien que pour nous deux.»

photographiques plus vivants et plus intimes. Aujourd'hui, certains couples font tourner des petits films vidéo très sophistiqués.

Dans les années 50, le mariage est encore souvent à la charge des parents et beaux-parents, le jeune couple n'a donc guère son mot à dire sur la noce elle-même. Les choix des invités, du banquet, de la robe appartiennent encore en priorité aux parents, surtout lorsque les futurs mariés sont très jeunes. Le vrai mariage, c'est la cérémonie religieuse, plus que le passage devant l'officier d'état civil. Peu à peu, néanmoins, les fiancés parviennent à imposer leurs goûts et leurs amis. On voit ainsi des clubs sportifs entourer leurs camarades, brandissant des skis ou des épées en guise de haie d'honneur.

Le voyage de noces entre dans les mœurs, mais il dépend des ressources du couple. On commence à considérer que les jeunes époux doivent disposer d'un peu de temps ensemble, même si le voyage n'est que symbolique.

Les amours impossibles

Il y enfin toutes ces amours manquées, qui laissent un arrière-goût de regret, mais qui ne sont peut-être belles que parce qu'elles n'ont pu exister...

Robert se rappelle d'une rencontre en 1945: «J'avais vingt-et-un ans et j'étais venu danser avec une bande de copains. A quelques tables de la nôtre, je me souviens que j'avais été attiré par le regard d'une jeune fille bien mignonne. Cheveux châtains, la taille fine, elle portait une jupe plissée et un chemisier blanc. Elle me plaisait beaucoup. On a dansé toute la nuit, des valses, des tangos et du swing. La musique ne s'arrêtait pas. Elle était bonne danseuse, moi pas trop mauvais. On se plaisait bien, quoi! A l'époque, j'étais beau garçon. A la fermeture du dancing, je l'ai raccompagnée chez elle, à pied. Elle habitait Pully... Quand je suis revenu chez moi il était sept heures du matin. Le samedi d'après, nous avions rendez-vous au Splendid. Les suivants aussi. On a commencé à «fréquenter», comme on disait dans le temps. Les soirées se passaient à danser, à boire des bouteilles de rouge ou des verres de whisky. Vers minuit, on commandait une assiette froide ou un sandwich et c'était reparti jusqu'à l'aube. On s'aimait bien, mais on n'avait pas de situation, on n'avait rien, on était à zéro. Je suis parti au service militaire, et puis ma gentille bonne amie s'est mariée avec un autre type, qui avait un bon métier... L'année suivante, j'ai rencontré une Française que j'ai épousée. C'est dommage au fond, parce que la demoiselle que j'avais connue au Splendid, elle était bien...»

Bernadette Pidoux

››› **A lire:** *100 ans de séduction, une histoire des histoires d'amour,* Anne-Marie Sohn, Larousse. *Le Miroir du Siècle,* Editions Mon Village/Générations.

Dukas/Roger-Viollet

Le temps du rock pour Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault.